

INTRODUCTION

On ne compte plus les ouvrages, études et articles portant sur la vie et l'œuvre de Germaine de Staël et de George Sand. Ces deux femmes d'exception ont vécu à quarante années d'intervalle ; leurs traits de caractère, leurs goûts ne sont pas les mêmes. Toutes deux sont issues de milieux privilégiés, mais alors que Germaine de Staël subit l'influence marquante d'un père adulé, George Sand doit composer avec l'absence du sien, disparu trop tôt. Élitiste, femme de pouvoir, Germaine de Staël se distingue d'une George Sand proche du peuple dès sa tendre enfance. Alors que l'œuvre littéraire de Sand rejoint un large public, celle de Staël s'adresse à une élite.

Néanmoins, leurs parcours respectifs de femmes libres et engagées présentent de nombreuses correspondances, dans la vie privée comme dans la vie publique. Toutes deux séduisent par leur intelligence et leur charme plutôt que par leur beauté ; elles font preuve d'audace aussi bien dans leurs idées que dans leur mode de vie. Anticonformistes avant la lettre, elles font avancer les causes qui leur tiennent à cœur : liberté politique et institutions démocratiques pour Staël, justice sociale et féminisme pour Sand. Elles croient toutes deux à l'émancipation par le travail. Ces points de jonction tissent, pour ainsi dire, la trame de cette étude qui, pour la première fois, retrace les itinéraires de ces deux femmes remarquables dans une perspective comparative.

Lorsque Louise Necker, future Germaine de Staël, naît en 1766, Louis XV règne sur une France en perte de prestige et criblée de dettes. Lourdemment taxés, la bourgeoisie et le peuple en ont assez des privilèges d'une aristocratie souvent oisive dont les membres se contentent de faire leur cour au Roi et à la famille royale.

Le trône et l'autel, qui s'appuient mutuellement depuis des siècles, font face aux assauts d'une pensée libérale et souvent anticléricale portée par les plus grands esprits du siècle, dont Voltaire et Rousseau, et plus tard Condorcet. Diderot et d'Alembert, entourés de plusieurs collaborateurs, entreprennent l'œuvre immense de *L'Encyclopédie*, dont le but, en réunissant et en diffusant les connaissances et les découvertes scientifiques, est de combattre l'ignorance et la superstition. Ces penseurs, auxquels se joignent des citoyens éclairés, proposent une réforme en profondeur du régime et préconisent notamment la séparation des pouvoirs, la fin des privilèges et l'avènement d'institutions démocratiques.

Tous ces réformateurs se réunissent dans des cercles, des clubs ; des salons, tenus par des femmes de la grande bourgeoisie ou de la noblesse, cherchent aussi à encourager le talent et l'échange d'idées. Les salonnières ont chacune leur « soir » et les beaux esprits s'y retrouvent en compagnie de femmes distinguées et suffisamment éclairées pour leur servir de faire-valoir. Les salons de mesdames Du Deffand, Geoffrin et Necker sont passés à l'histoire, tout comme celui de mademoiselle De Lespinasse, particulièrement proche des Encyclopédistes. Plus tard, Germaine de Staël aura son propre salon, de même que son amie, Juliette Récamier, dont on évoque encore le fameux divan.

De grands changements se dessinent. Les circonstances voudront que cette effervescence débouche sur la Révolution

de 1789. Germaine de Staël, dans sa jeune vingtaine, y sera étroitement associée.

Quant à Aurore Dupin, future George Sand, elle naît le 1^{er} juillet 1804, l'année même où Napoléon Bonaparte, Premier consul, se fera sacrer Empereur des Français. Elle connaîtra donc l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République, le Second Empire et, finalement, la Troisième République. Monarchistes, bonapartistes, républicains modérés et radicaux s'affrontent et veulent faire triompher leurs idées.

L'industrialisation et son cortège de misères changent la donne. Les ouvriers s'entassent dans les villes : chômage chronique, accidents du travail et épidémies sont le lot d'anciens paysans ou artisans des campagnes qui se retrouvent souvent dans l'insécurité et le malheur. Des esprits éclairés dénonceront cet état de fait et se battront pour obtenir de meilleures conditions de vie et de travail pour les ouvriers. C'est le début d'une longue quête de justice sociale.

* * *

Mon travail s'appuie sur bon nombre d'écrits. Dans le cas de madame de Staël, on ne peut passer sous silence l'étude d'Albertine-Adrienne Necker de Saussure, parue comme « Notice » introductive aux *Œuvres complètes* publiées en 1820. Cousine par alliance de Germaine de Staël, Necker de Saussure ne cache pas son amitié et son admiration pour sa parente. « On peut promettre d'être sincère et non d'être impartial », écrit-elle. Ses considérations sur le caractère et les œuvres de madame de Staël n'en demeurent pas moins une source de première main, à laquelle se sont alimentés

de nombreux auteurs par la suite. Les travaux érudits de Simone Balayé, de la comtesse Jean de Pange et de Georges Solovieff apportent un éclairage remarquable sur sa vie et son œuvre. L'ouvrage de Michel Winock, *Madame de Staël*, paru en 2010, constitue aussi une référence incontournable qui retrace l'ensemble de son parcours. Enfin les *Cahiers staëliens*, dont plus de soixante numéros annuels sont parus à ce jour, ont contribué de façon magnifique à la connaissance de l'œuvre de Germaine de Staël et du Groupe de Coppet¹.

Quant à George Sand, les analyses et écrits biographiques la concernant abondent. Mentionnons en particulier l'œuvre colossale de Wladimir Karénine, de son vrai nom Varvara Dmitrievna Komarova, *George Sand. Sa vie et ses œuvres*, parue à Paris en plusieurs tomes entre 1899 et 1926. Malgré des réserves discrètes concernant certains épisodes de la vie de George Sand et des critiques parfois sévères de certaines de ses œuvres, on y discerne une vive admiration de l'auteure pour le sujet de sa vaste étude. Ses recherches fouillées et méticuleuses, fondées sur la correspondance et les notes, qui lui semblent plus crédibles que les récits autobiographiques rédigés après coup, ont constitué une source incomparable d'informations pour ceux et celles qui se sont intéressés par la suite à George Sand.

Exception faite de cette étude exhaustive, Sand a connu une certaine éclipse au tournant du xx^e siècle. On n'en faisait plus grand cas, y compris dans les manuels d'histoire littéraire, sans doute en raison d'un certain machisme et de l'apparition de formes nouvelles d'expression littéraire. Un

1. Ces Cahiers sont publiés par la Fondation d'études staëliennes, qui existe depuis 1929 et organise aussi colloques et conférences.

regain d'intérêt pour sa vie et son œuvre se manifeste cependant dans la seconde moitié du siècle. D'autres biographies paraissent, notamment celles d'André Maurois, *Lélia ou la vie de George Sand*, parue en 1952, et de Joseph Barry, *George Sand ou le scandale de la liberté*, publiée en 1985, chacune abordant la vie et l'œuvre de Sand sous un angle particulier. À partir de 1975, une revue annuelle, *Les amis de George Sand*, explore divers aspects de son parcours. Une autre revue, *Présence de George Sand*, est publiée de 1978 à 1990, avec pour objectif l'étude et la diffusion de son œuvre. Un travail considérable de présentation des nouvelles éditions de ses romans et nouvelles contribue aussi à une connaissance plus fine de l'œuvre.

Les œuvres de Staël et de Sand ont évidemment fourni une part considérable de la matière première de cette étude. Ces romans, ces nouvelles et ces essais ont chacun leur valeur intrinsèque, leur vie propre. Cependant, les deux écrivaines y livrent beaucoup d'elles-mêmes, idées, souffrances, rêves. Le tempérament de chacune se dessine au fil de l'écriture. J'en donnerai un aperçu aussi parlant que possible, mettant l'accent, dans le cas de George Sand surtout, sur les œuvres les plus importantes. Ce choix comporte bien sûr sa part d'arbitraire, George Sand ayant fait paraître plus de soixante-dix romans et nouvelles, sans compter ses écrits politiques, critiques et autobiographiques.

À cause des progrès de l'imprimerie au XIX^e siècle et de l'essor du feuilleton dans les années 1840 et 1850, l'œuvre de George Sand a rejoint en son temps un public beaucoup plus vaste que celle de Germaine de Staël quelques décennies plus tôt ; celle-ci n'en a pas moins joui d'une très grande notoriété en Europe, surtout dans les milieux privilégiés. Les romans et nouvelles de Sand s'adressent pour la plupart

à toute personne sachant lire, alors que les écrits de Staël, même ses romans, sont plus difficiles d'accès.

Cet ouvrage ne s'adresse pas à des spécialistes ; il vise un public averti, soucieux d'en savoir davantage sur certaines figures historiques qui ont marqué leur époque. Les combats de Staël et de Sand contre l'arbitraire, pour la démocratie, la justice sociale et l'émancipation des femmes demeurent toujours d'actualité.